

Villefranche : l'eau potable va changer

EAU. Au 30 juin 2012 la commune achètera l'eau potable au syndicat des eaux du Ségala, alors qu'elle en gérait jusqu'ici la production. Un changement notamment dicté par les risques de pénurie liés au système d'approvisionnement actuel. D'importants travaux sont nécessaires au préalable et les Villefranchois vont voir leur facture d'eau augmenter.

Sécourir l'alimentation en eau de la commune. C'est au nom de ce principe que la mairie a décidé de changer complètement le système d'approvisionnement en eau potable de Villefranche-de-Rouergue. « Aujourd'hui, l'eau potable vient de l'Aveyron et de deux sources à Combe Nègre, rappelle Jean-Claude Deltor, premier adjoint en charge du dossier. On produit ainsi entre 1 et 1,2 millions de m³ par an. Il y a aussi un approvisionnement secondaire : le syndicat des eaux du Ségala nous fournit 25 à 30 000 m³ par an pour le côté Ségala de la commune, et le syndicat de Montbazens-Rignac nous vend 5000 m³ pour alimenter les hameaux vers Maleville. » Un système d'alimentation qui, s'il a fonctionné jusqu'à maintenant, a ses limites, réchauffement climatique et période de sécheresse oblige. « Lors de la canicule de 2003, on a pris conscience de la fragilité de notre ressource, confie Jean-Claude Deltor. Et en période d'étiage on a régulièrement des difficultés. »

L'EAU EN CHIFFRES

6 300 : c'est le nombre d'abonnés à l'eau à Villefranche-de-Rouergue.
1,21€ : c'est le prix actuel du m³ d'eau payé par les abonnés.
0,45€ : c'est le tarif auquel le syndicat des eaux du Ségala va vendre le m³ d'eau à la commune de Villefranche-de-Rouergue.
0,40€ : cela devrait être le montant de la hausse du prix du m³ du fait de ce nouveau mode d'approvisionnement. Cette hausse est échelonnée sur trois ans : +0,15 € en 2011 ; +0,15 € en 2012 et le reste en 2013.

Auxquelles s'ajoutent des obligations contraignantes, comme le respect du débit réservé qui impose de conserver un débit minimum en aval de la station de traitement des eaux. « On a constaté qu'en moyenne, on avait des difficultés à respecter ce débit réservé 35 jours par an, confie Jean-Claude Deltor. Et à très brève échéance, il est envisagé de multiplier ce débit réservé par quatre ! Or nous nous devons de respecter les lois sur l'eau, il est donc urgent d'agir. »

A ces problèmes quantitatifs se mêlent des contraintes qualitatives. Ainsi, pour garantir une certaine qualité des ressources, la mairie est tenue de mettre en place un périmètre de protection autour des points d'approvisionnement en eau. « Pour cela, il faut devenir propriétaire des terrains autour des captages. Ce qui est contraignant et surtout onéreux. »

Et bien sûr l'Aveyron n'est pas à l'abri d'une pollution accidentelle : « Que se passerait-il si un camion avec des produits toxiques se renversait dans la rivière ? questionne Jean-Claude Deltor. Nous sommes vraiment trop tributaires d'une ressource qui est vulnérable : nous avons donc pris la décision de changer notre mode d'alimentation en eau. »

Deux pistes de travail s'ouvraient alors pour la commune : acheter une quantité d'eau suffisante pour sécuriser l'approvisionnement en cas de problème ou acheter la totalité de l'eau à une autre structure. « Nous avons préféré la substitution totale. Notamment parce que l'Agence de l'eau accorde sa sub-



Jean-Claude Deltor, premier adjoint à Villefranche et Francis Andriou président du Syndicat du Ségala.

vention de 30 % sur les travaux uniquement dans ce cas-là, et non en cas de sécurisation. »

Deux syndicats des eaux ont alors été contactés : celui du Ségala et celui de Montbazens-Rignac. « Les délais et les tarifs du Ségala étaient plus intéressants. Au 30 juin 2012, on devrait être raccordé. »

D'ici là, la commune va devoir mener d'importants travaux (lire ci-contre). « On devra aller chercher l'eau à la limite de la commune pour l'amener au réservoir de Penevayre. Une canalisation va être installée sur 3,1 kilomètres. » Les travaux, qui doivent débuter au début de l'année prochaine, devraient coûter entre 1,7 et 2 millions d'euros et seront financés par une provision de 600 000 €, une aide l'Agence de l'eau et un emprunt.

Forcément, il faudra amortir ce coût. Le prix du m³ d'eau a

d'ailleurs d'ores et déjà augmenté de 15 centimes en 2011 pour être porté à 1,21€. « La hausse est échelonnée sur trois ans, précise Jean-Claude Deltor. En tout elle devrait atteindre 40 centimes d'euros. »

La commune achètera le m³ au Ségala au tarif de 45 centimes d'euros. « Mais nous ne faisons qu'acheter ! La distribution est toujours à la charge de la commune, ainsi que le relevé des compteurs. »

Si les travaux se déroulent dans les temps, la station de pompage de Penevayre devrait donc cesser de fonctionner le 30 juin prochain. Les onze emplois du service des eaux seront tous préservés.

À terme, la commune souhaiterait passer du statut de client du syndicat des eaux du Ségala à celui de partenaire, par le biais de la création d'un syndicat mixte. « On n'a aucune certitude

sur ce point, la préfecture doit donner son aval, confie Jean-Claude Deltor. Mais je souhaite

que ça aboutisse et que ça aboutisse rapidement. »

Lucie Fraiss

PENDANT LES TRAVAUX, LE MARCHÉ CONTINUERA

C'est l'une des craintes soulevées à l'annonce des travaux nécessaires au raccordement aux eaux du syndicat du Ségala : que va devenir le marché pendant la durée du chantier puisque celui-ci passera par les allées Aristide-Briand ? Des inquiétudes injustifiées pour le premier adjoint : « Chaque mercredi soir, les tranchées seront comblées et il n'y aura aucun travail le jeudi. Bien sûr cela va entraîner un coût supplémentaire pour la commune. Et dans la mesure du possible on demandera à ce que les travaux soient faits pendant la période hivernale. »

C'est en fait une canalisation de près de trois kilomètres qui doit être installée d'ici au 30 juin. Elle

partira du château d'eau de Combe Salès descendra par les ravins de la Baume avant d'emprunter la route de la Baume et traverser l'Aveyron pour rejoindre la rue Saint-Jean d'Aigremont, l'avenue J.-Colombiès, les allées Aristide-Briand, l'avenue Etienne-Soulié pour rejoindre le réservoir de Penevayre.

A noter, que ces travaux permettront aussi d'autres changements. Route de la Baume, la tranchée permettra ainsi d'installer des canalisations pour l'assainissement qui devra être réalisé ultérieurement, tout en refaisant l'alimentation en eau potable. Avenue Etienne-Soulié, une canalisation d'1 m de diamètre sera installée pour les eaux pluviales et usées.

Plus de 4 millions de m³ par an

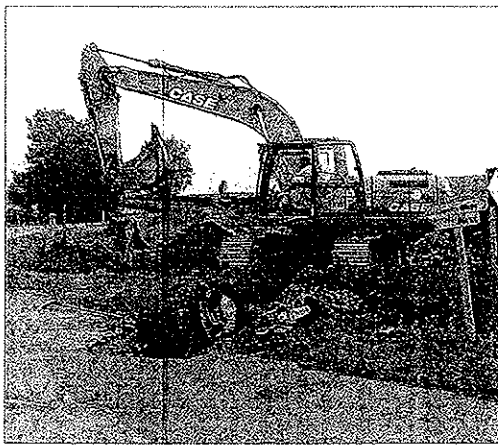
En 2010, le syndicat intercommunal d'amenée d'eau potable du Ségala a fourni plus de 4 millions de m³ d'eau potable à ses abonnés et partenaires. « Le syndicat des eaux du Ségala compte 52 communes membres, rappelle Julien Rodrigues, directeur de la structure. Et nous sommes partenaires de 10 collectivités territoriales. »

L'usine de production d'eau potable du syndicat du Ségala traite aujourd'hui 400 litres d'eau par seconde.

En terme de production d'eau potable et de population alimentée ou sécurisée, le syndicat des eaux du Ségala est d'ailleurs le plus important du département : 75 % de la population aveyronnaise y est liée directement ou indirectement.

Un chiffre amené à augmenter en 2012 avec l'arrivée de Villefranche-de-Rouergue qui devrait consommer au moins 1 million de m³ d'eau par an.

Les infrastructures entre Villefranche-de-Rouergue et le réservoir de la Trémouille existent déjà. « Mais le réseau n'est pas suffisant, explique Julien Rodri-



Le Syndicat du Ségala a débuté les travaux de raccordement.

gues. Actuellement on ne peut alimenter que la partie basse de la ville. »

Des tuyaux de taille supérieure doivent donc être installés : les travaux en ce sens ont débuté en septembre et doivent durer quatre mois.

Une fois qu'ils seront terminés, le syndicat sera prêt à exporter

son eau vers Villefranche-de-Rouergue.

Les 3,330 millions d'euros nécessaires aux travaux sont financés à hauteur de 300 000 € par l'Agence de l'eau Adour et Garonne et subventionnés pour 70 000 € par le Conseil général, le reste étant en autofinancement et en emprunt.